

La mort en face

Valérie Lefebvre-Faucher

Number 816, Spring 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97881ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lefebvre-Faucher, V. (2022). La mort en face. *Relations*, (816), 66–67.

LA MORT EN FACE

*Dialogue poétique entre les mots de l'autrice et éditrice
Valérie Lefebvre-Faucher et les images de l'artiste visuelle
Natascha Niederstrass*

• • •

Si on la cherche dans ces textes on ne la trouvera pas. Je n'arrive jamais à la voir que du coin de l'œil. Mais il faut dire que je m'en détourne. Je m'essouffle à aimer encore, à planifier plus, à lutter contre l'apathie et la vaisselle sale, comme si le mouvement me camouflait. *Vois, je ne suis pas à toi, j'ai encore tant à vivre. Vois, cette vieille-là est encore pleine de passions.* Je la secoue pour confondre son radar. Nous jouons les zèbres à l'air innocent, déguisés en herbages. Nos ondulations éblouiraient la loi. J'existe dérobée.

Natascha glisse sous mon nez ses talismans et voilettes mauves. Elle ricane derrière son masque de goule. *Court pas comme ça : elle est déjà là. À la vitesse du silence. Pour elle, vivre c'est d'en rire. Quand nous arrivons, nous sommes déjà accompagnées. Prises en charge. Est-ce que tu peux imaginer la mort comme une matante ?*

J'écris pour jeter un œil de l'autre côté de la nuit. Elle tient la main des mères qui accouchent. Elle chante à leur oreille cette mélodie lente qu'elles reconnaissent pour l'avoir fredonnée, les matins d'angoisse, dans un demi-sommeil. Les parents reprennent ensuite cet air-là au-dessus des berceaux. Une chanson qui tient ensemble.

Elle a un amour égal pour toute la vie. Elle prend les vieux épuisés dans ses bras de la même manière que les bébés étonnés de ne pas crier. Elle embrasse les fous, les mutants. Toutes leurs têtes soudain légères se déposent sur son cœur tandis qu'elle les emporte. Elle abat de l'ouvrage ; tous les jours elle ramasse le désordre. C'est une ménagère blasée. Elle fume. Tu l'exaspères.

Elle dit *Finis ton assiette. On s'en fout de l'opinion des autres, ma chouette.* Et d'un coup de langue attrape un papillon. Chaque fois qu'elle repart, tu dois réapprendre à marcher.

Aucun lieu ne la dégoute, aucune honte. Elle se penche sur nous dans les toilettes de tavernes, dans

les maisons jamais assez propres, sous la bave et les coups des petits coqs amoureux de leur autoportrait à la grande détresse. Elle traîne ses robes sans répit sans jugement dans les couloirs d'hôpitaux et les assemblées d'actionnaires. Elle sait que tu as souffert. Il y a dans ses poches des couvertures en extra pour les écorchures, mais plus de calmants.

Elle prend tes regrets dans ses mains, les met dans de petites boîtes colorées, ce sont les guirlandes de sa fête, des clochettes qui chantent ce que nous n'avons pas accompli

Ça fait des bulles de joie qui éclatent quand nous tombons

Elle est la tante à qui tu ne veux pas ressembler, celle qui a un humour qui ne passe pas.

Qui court sur le viaduc, son poing maigre levé au ciel, son manteau de fourrure rose feu follet entre les VUS

elle gueule parce que la hauteur l'étourdit, parce que le vortex de béton la dépossède

elle boit de la fragilité en cannette

ça crépite

près de ton estomac quand elle prend son banjo et dit *danse*

tu vois des ouvertures tu peux aller ailleurs

tu veux la connaissance

quand tu fends le vent, quand tu as peur, elle découvre ses dents jaunes

lumineuses

Elle est fière de toi.

Je voudrais ne plus être cette enfant

qui ne pardonne pas

l'écouter qui arrive dans un froufrou de poussière mauve

oser lui demander

Je t'en prie viens après l'amour, après la fête. Je voudrais que tu te reposes. Est-ce que je peux t'offrir un biscuit ? J'aime quand tu tournes les coins ronds, quand tu ris de bon cœur le temps de te relever. J'ai besoin de ta tendresse. Aide-nous à refaire de l'espace pour les fleurs et les cycles. Laisse passer un printemps. Mise sur nous. Nous nous enchaînerons

N'oublie pas celle qui veille



aux pipelines. Aux grands-pères malades. Nous dégusterons chacune des notes sur le chemin. Laisse passer une guerre. Je sais que tu seras là. Merci pour la piqûre profonde. Merci pour le feu.

*Ne prends mes amis qu'avec douceur. Console-les tout de suite. Montre-leur des chemins et laisse-les planer sur la brise que réchauffent nos éclats
et traîner dans les coulisses
qu'entre les mondes l'émerveillement
pleuve
à l'endroit et à l'envers
Rassemble-nous dans la veille du monde
la nuit peuplée*

Natascha Niederstrass, *La Señora de las Sombras*, 2021,
impression jet d'encre, 45,7 cm X 71,1 cm.